

• CITÉ DE L'ÉCONOMIE
ET DES MÉTIERS
DE DEMAIN

RÉGION
OCCITANIE

2050 L'ODYSSÉE DU CINÉMA

CAHIER
D'INSPIRATION
TOME 4 •



CITÉ

DE L'ÉCONOMIE
ET DES MÉTIERS
DE DEMAIN



Ce cahier a été pensé et produit par la Cité de l'Économie et des Métiers de Demain de la Région Occitanie, en partenariat avec L'ADN.

Nous remercions toutes les personnes sollicitées pour co-construire ce cahier. Leur regard a été précieux pour pouvoir inventer l'avenir de la filière.

Pierre-Marie Boyé, Les Tontons Truqueurs
Estelle Cavoit, Occitanie Films
Yann Domenge Lab, ArtStock
Géraldine Durand-Dosdat, Occitanie Films
Camille Duvelleroy
Karim Ghiyati, Occitanie Films
Sébastien Giraud, Pics Studio
Jean Mach, MAD Films
Stéphane Margail, TAT
Dominique Peyronnet, ARTFX
Olivier Roelens, France Télévisions
Benoît Ruiz
Bruno Samper

Créée par la Région Occitanie/ Pyrénées-Méditerranée, la Cité de l'Économie et des Métiers de Demain est un lieu ouvert dédié à la prospective, l'expérimentation et l'innovation qui inspire les politiques publiques de la Région et embarque ses entreprises dans la mutation vers une économie positive.



Édito

Ici, tout commence : pour les professionnels de la filière audiovisuelle, c'est en Occitanie que l'avenir se construit. Studios, écoles, métiers de l'animation et du jeu vidéo, tournages sur l'ensemble de notre territoire : toute une industrie se met quotidiennement au service de la création d'imaginaires, de la transmission d'histoires, de la production de divertissement destiné à toutes et tous.

S'il est devenu naturel pour les professionnels d'un secteur auparavant concentré autour de la capitale d'envisager leur carrière sur notre territoire, ce n'est pas uniquement parce qu'il est baigné par *un si grand soleil*. C'est aussi parce que la Région Occitanie soutient fortement le secteur. Après avoir consacré 50 millions d'euros à la filière cinéma depuis 2016, l'effort se poursuit avec le plan « Occitanie, ça tourne ! » : d'un montant de 80 millions d'euros, il court jusqu'en 2028.

Cette volonté collective porte déjà ses fruits : plus de 80 films sont tournés chaque année sur le territoire. L'Occitanie se déploie ainsi sur les écrans de France et d'ailleurs, dans des récits aussi originaux que *Le Livre des solutions*, film de Michel Gondry tourné dans les Cévennes, ou encore *Chien de la casse*, que le réalisateur héraultais Jean-Baptiste Durand a tenu à réaliser près de chez lui, au Pouget. De Toulouse à Sète en passant par Vendargues et Saint-Gély-du-Fesc, ces industries culturelles et créatives qui représentent aujourd'hui 1000 entreprises et 11 000 emplois se déploient partout dans la Région. Et ce n'est qu'un début : à l'horizon 2028, plus de 5 000 emplois supplémentaires seront créés.

Mais trêve de chiffres ! L'essentiel, c'est que *demain nous appartient*. Et que, comme vous l'apprendra la lecture de ce cahier d'inspiration, l'avenir s'annonce radieux pour le secteur de l'audiovisuel. Aux alentours de 2050, le cinéma sera plus durable ; c'est une certitude, et une obligation. Le 7^e art sera toujours humain, puisque porté par des métiers qui

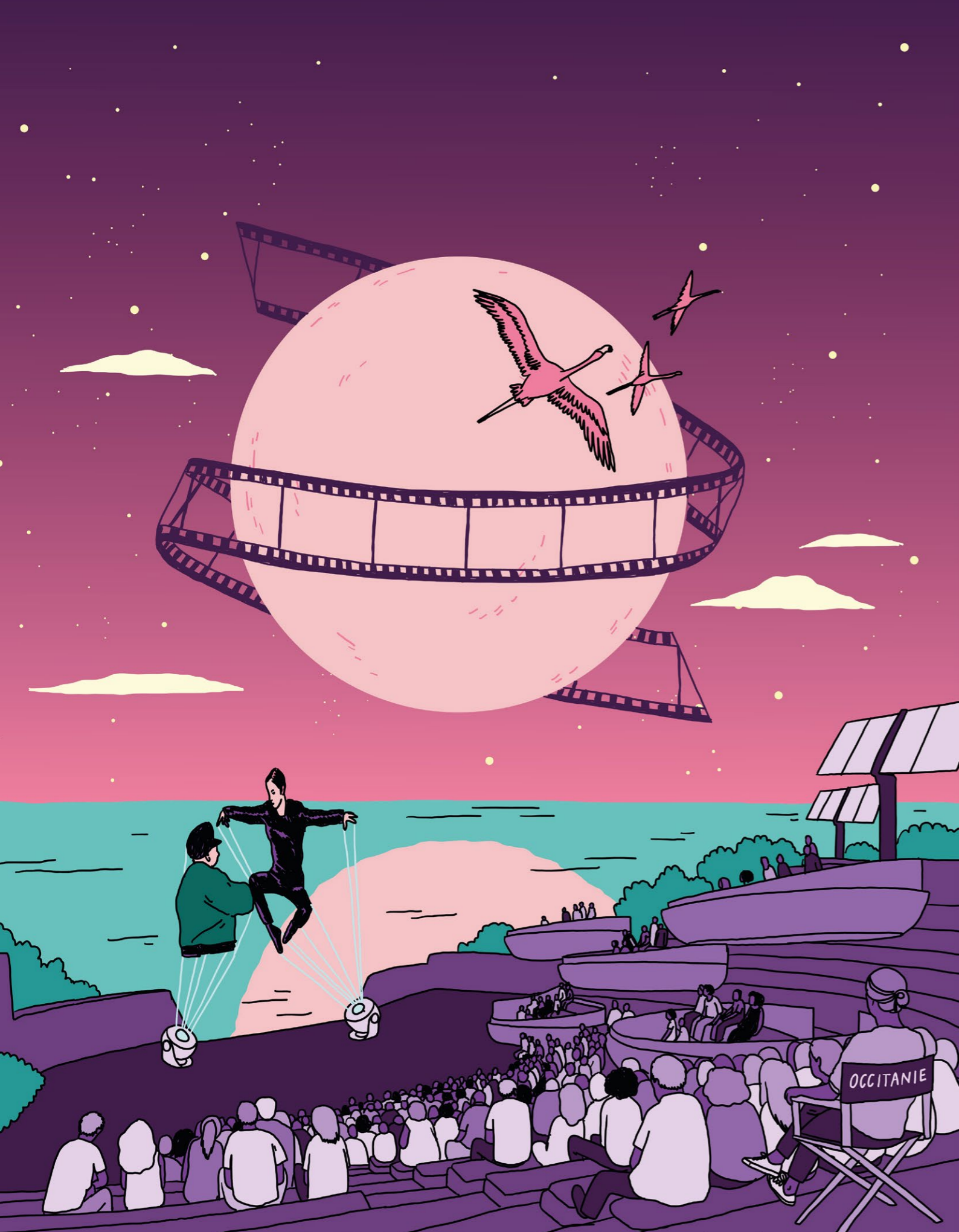
vont évoluer avec l'apport de la technologie tout en préservant ce qui fait la spécificité de cet artisanat capable de susciter des émotions pour nous faire toutes et tous vibrer, réfléchir et progresser, ensemble.

La Cité de l'Économie et des Métiers de Demain de la Région Occitanie a imaginé, avec des entreprises du territoire, quelques-unes de ces nouvelles professions qui feront vibrer le cœur du secteur dans les années qui viennent.

Quelles que soient vos compétences ou votre niveau de formation, demain vous tend les bras. Alors, montez dans notre Delorean aux couleurs du drapeau occitan, et en route vers le futur !

SOMMAIRE

2050 : OCCITANIE, ÇA TOURNE !	4
CINÉ QUA NON	6
DATARAMA	10
NOUVEAU CONCEPT	11
BIENVENUE DANS LE CINÉMA DE DEMAIN	12
2050 : LE CINÉMA ÉCOLOGIQUE, SUR LES ÉCRANS ET DANS LES COULISSES	14
2050 : UN CINÉMA À TAILLE HUMAINE	17
DES MÉTIERS POUR L'AVENIR	24
TESTEUR·EUSE DE TECH	26
SCÉNARISTE HAPTIQUE	27
ARCHIVISTE BAS CARBONE	28
FORMATEUR·RICE VALORISTE EN FILIÈRE CULTURELLE	29



**2050 :
« OCCITANIE,
ÇA TOURNE ! »**

Thomas Cadène

CINÉ QUA NON

Elle se tient face à l'infini du ciel, en ce 12 novembre 2047. Dans 3 jours, elle aura 40 ans. Pour le moment elle est encore trentenaire, et elle profite de la douceur de l'air. Sa mère aurait parlé d'un « temps de printemps ». Sa mère qui voulait protéger ses enfants en arrêtant le temps. On n'arrête pas le temps. Enfant, Leila voulait plutôt faire « avance rapide ». Elle voulait être adulte, être à l'âge où on peut faire ce qu'on veut sans avoir à demander. Elle voulait faire du cinéma. Son père la voyait plutôt dans les métiers mystérieux du futur dont il entendait parler. D'un air docte et grave, il lui disait : « Le cinéma, c'est fini ». Pourtant, quand elle était enfant, c'est dans les salles obscures qu'elle a rencontré quelques-unes de ses émotions les plus fortes. Ses premières larmes pour une histoire, elle ne les a pas offertes à un livre, elles ont glissé sur ses joues devant un film d'animation dans le noir protecteur d'une salle de cinéma. Dans le noir ou en vacances, dans la nuit d'une projection en plein air à Toulouse. La salle de cinéma, elle l'a aimée artisanale, sur-équipée, elle l'a aimée en 3D ou en extérieur, année après année, bravant les prédictions, Leila y a renforcé son désir d'en être. Quand elle le disait, on l'avertissait que c'était déjà mort. L'IA allait tout bouffer. L'art, c'était pour le siècle passé. On allait voir ce qu'on allait voir, petit, court et stéréotypé, c'était une fatalité, il fallait s'adapter, c'était comme ça et pas autrement. On se montrait les petites vidéos générées ex-nihilo, pleine de bizarres, de trop de doigts et de faux raccords en s'émerveillant de ce que, bientôt, « on allait voir, on aurait tout ce qu'on voudrait ». Mais... qui veut ça ? Leila n'a jamais voulu qu'on lui donne ce qu'elle veut. Au cinéma, elle voulait qu'on lui mente pour de vrai, elle voulait des acteurs et des regards,

elle voulait l'œil des directeurs de la photographie et des visions de réalisatrices.

Elle voulait les histoires de ce bonhomme vieux et japonais et celles de cette femme américaine qui avait travaillé à son film avec une compositrice polonaise et un chef op thaïlandais. Elle voulait des propositions, des voyages et elle n'en avait rien à faire de commander son dernier fantasme à une IA.

« Mais enfin ! insistait-on, ce sera formidable, on arrêtera de passer plus de temps à choisir son film qu'à le regarder, on demandera... pourquoi pas, une comédie romantique avec Selena Gomez et James Dean se déroulant dans la Rome antique, et on l'aura. »

On l'a eue.

On l'a toujours.

Les pieds sur le plateau cévenol, le nez dans le vent, elle y pense. On l'a mais on n'a personne à qui en parler, on l'a sans surprise, on l'a tout seul, triste et navrant.

Elle ne juge pas, il y a des gens qui aiment.

Leila travaille pour les autres.

Elle est devenue productrice pour rendre la magie possible. Elle a tout quitté pour s'installer dans cette Occitanie qui croit encore aux histoires et aux gens qui les font. Il y avait la meilleure formation à Montpellier. Elle s'est vite décidée et, à 20 ans, elle a tourné le dos au pessimisme.

Depuis, le monde a changé. Il ne fait pas le temps qu'il faudrait, il y en a eu des catastrophes mais on a appris et on a grandi et Leila, faute de pouvoir choisir, fait avec ce qu'elle a, se réjouit des changements positifs et compose avec les autres.

Elle avance, elle accompagne d'autres gens qui avancent aussi. Elle est même, à en croire ses étudiants, une femme puissante, une magicienne qui fait exister des rêves et les offre au monde.

Finalement, elle se dit qu'elle a tout ce qu'elle veut tant qu'elle a le cinéma.

Il lui offre ce qu'elle n'imaginait même pas.

C'est son boulot. Faire exister la magie n'a rien de magique, c'est très concret.

Par exemple, Erika A. veut faire un film. Leila veut le produire. Erika vient d'Allemagne, elle a vécu un peu partout, bouge beaucoup et passe sa vie dans les trains. Avec régularité, tous les trois ans, elle réussit à faire un film. C'est toujours un événement suivi par une remise en question intime.

Erika est difficile à avoir.

Elle l'appelle. Il faut aller chercher ce qu'on veut.

— Erika ?

— Leila, comment vas-tu ? Je suis dans le train, le crois-tu ? J'y passe tellement de temps que le défilement du paysage est devenu irréal. Comme un film. C'est si troublant. C'est peut-être ça qui a inspiré mon nouveau projet... Ça alors...

— Ton prochain film, je voudrais qu'on en parle.

— Johanna... Tu connais Johanna, ma cheffe op ? Peu importe, elle me dit que ta région, c'est le paradis du cinéma. Il n'y en a plus beaucoup, des paradis du cinéma... Maintenant que j'y pense, paradis... c'est une idée étrange, comme s'il avait fini par mourir, ce bâtard, hein ? Leila, le cinéma ►►

►► est-il mort, finalement ?

— Pas ici, Erika, pas ici.

— J'aimerais qu'il ne soit mort nulle part. Bah, il a toujours été sur la brèche, hein ? Peut-être qu'on ne s'est pas rendu compte qu'il est déjà mort. On s'en fout ! Vivant ou mort, il existe !

— ...

— Es-tu là, Leila ?

— Je suis là, Erika !

— Vois-tu, je veux raconter une histoire sur la lenteur. Sur le contexte. C'est comme ça que nous voyons que nous changeons. Les gens qui ont vieilli ou qui sont morts ou ceux qui partagent nos vies qui ne sont plus les mêmes. Paf ! Changés. Quand quelqu'un se soigne ce serait comme s'il réparait les saisons, les paysages. La lenteur peut être brutale.

— Est-ce que...

— Bon. Ça veut dire quoi, réparer les saisons ? Elles sont cassées ? Ou nous ? Y en a-t-il une mieux que l'autre ? Que sont-elles ? Est-ce que l'hiver est triste ? J'ai tellement de questions. J'ai trop écrit. Toi, tu saurais où couper. Je ne sais pas tuer mes idées. Seule, je ne suis bonne à rien. Est-ce que vous avez des studios ?

— Heu... Oui, bien sûr.

— Je préfère les décors naturels.

— Nous en avons tellement. Je veux dire, dans la région, on peut avoir la mer, la montagne, l'intérieur, l'aride et la forêt...

— J'imaginai Lucas Prouvet comme acteur principal, tu le connais ?

— Oui, je le connais. Bien sûr. Il est d'ailleurs en tournage à Sète en ce moment.

— Oui, c'est ça, voilà ! Tout le monde est en tournage pas très loin de chez toi.

— C'est vrai.

— Et si je veux des effets... Je ne sais pas... Est-ce que j'en veux ? Je préfère « à l'ancienne », je crois...

— Si tu en as besoin, nous avons tout ce qu'il te faudra, je peux te présenter des gens à Montpellier. Il y a tout un réseau de gens, d'entreprises, de compétences qui peuvent t'être utiles, là-bas.

— Et toi ? Tu es où, toi ?

— Partout. Enfin, nos bureaux sont à Toulouse.

— Oui, d'accord. Bon. Dis-moi, Leila, est-ce que ça a du sens de raconter des histoires ? Encore ? Toujours les mêmes mensonges... Et la vérité ?

— Erika, il y a plus de vérité dans un seul de tes films que dans mille heures passées sur les réseaux...

— Sais-tu quoi ? On m'a servi un jus vraiment étrange, il paraît que c'est LA boisson des jeunes, je n'ai pas aimé et je n'ai pas osé le dire. Je me suis sentie insultée.

— Par ?

— Mais enfin ! La boisson des jeunes ! Dégueulasse ! Est-ce que ça veut dire que je ne comprends plus la jeunesse, Leila ? Vraiment !

— Erika... Il y a probablement des jeunes qui ne l'aiment pas non plus...

— Sûr ! C'est tellement mauvais. Il m'a fallu un café. Je me sens vieille, Leila.

— Erika, tu as 53 ans.

— J'étais à Berlin et il y avait ce petit con, là, l'Américain, Steve Goode. Je pensais que son nom était une coquetterie et figure-toi que non, c'est son vrai nom. François, tu connais François ? Il est comme toi, producteur. Il a produit mon dernier film.

— Je connais François.

— Il connaît bien Goode, il dit qu'il m'admire.

— François ?

— Goode. J'ai été flattée et aussi, j'avais l'impression d'avoir un pied dans la tombe. Est-ce que je ne devrais pas arrêter avant le film de trop ?

— Erika...

— Tu me dis que chez toi, à Toulouse ou Montpellier, vous prendrez soin de moi ?

— Bien sûr !

— Il faut qu'on me bouscule pour pas que je bascule.

— Erika.

— C'est amusant, bouscule, bascule. Il faut que je le note. Une seconde... Siri, note « bouscule, bascule ». Bon... Leila ?

— Toujours là !

— Combien as-tu de projets en cours ? Goode aussi dit que tout le monde tourne en Occitanie.

On dirait un slogan... Il m'en a parlé des heures. Les conditions de tournage, la diversité des métiers, les infrastructures, extraordinaires, formidables... J'avais l'impression qu'il me parlait d'une fête à laquelle je n'avais pas été invitée.

— Donc tu as parlé avec lui ?

— Oui, il est gentil. Je ne l'aime pas. Il va tourner dans la ville romaine.

— Nîmes.

— Voilà... Goode aura bien besoin des grandeurs antiques. Mais en ce qui me concerne, les monuments, ça m'impressionne trop... Quand je crée, je veux me sentir grande ; devant eux, je suis minuscule.

— Nous avons d'autres lieux.

— Leila ? Est-ce que tu crois que je peux encore faire un bon film ?

— Non seulement je le crois mais je vais le produire.

— ... Alors qu'il y a le paysage qui défile par la fenêtre ?

— Oui, Erika, malgré le paysage qui défile.

— Où es-tu maintenant, Leila ?

— Dans les Cévennes.

— Je vais venir alors. Dans les Cévennes ou à Toulouse. On va parler. ●

DATARAMA

11 000 emplois
et **1000** entreprises

en région Occitanie pour la filière
des industries culturelles et créatives

• Source : Laregion.fr.

+ de **80** films

tournés chaque année
en Occitanie.

+ de **3000** jours

de tournage en Occitanie en 2022.

• Source : Laregion.fr.

5000

créations d'emplois d'ici à 2028 :
l'objectif de la Région Occitanie
pour faire du territoire un
leader européen des industries
culturelles et créatives.

• Source : Laregion.fr.

500 à 10k

tonnes de CO₂ émises pour
produire un film français. 750
tonnes, c'est l'émission moyenne
de 75 Français en une année.

• Source : The Shift Project.

+44 %

d'emplois dans la filière
cinéma en région Occitanie
entre 2016 et 2021 • Source :
Assemblée plénière 22 juin 2023.

11

lauréats de
l'appel à projets
France 2030 « La
grande fabrique
de l'image » issus
d'Occitanie
(sur **68**).

80
millions

d'euros d'investissement de
la part de la Région dans la
filiale cinéma d'ici à 2028,
dont **50 millions** déjà investis
depuis 2016 • Source : Laregion.fr.

152 millions

d'entrées dans les salles de cinéma françaises
en 2022 • Source : CNC.

7,6 milliards

C'est le poids de la filière en euros, imaginé
par le gouvernement français avec son plan
France 2030 et « La grande fabrique de
l'image ». Aujourd'hui, l'industrie du cinéma
en France représente 0,9% du PIB, soit 4,2
milliards d'euros. Demain, elle triplerait ainsi
sa contribution au commerce extérieur.

• Source : Sénat.fr.

NOUVEAU CONCEPT

César du film le plus durable



Image générée sur Adobe Firefly

S'

approprié les exigences de l'époque
pour enrichir sa pratique artistique,
voici en quoi le cinéma excelle

depuis sa création. Si depuis 2023 les critères
d'éco-responsabilité sont une condition *sine qua non*
d'attribution des subventions du CNC (Centre national
du cinéma et de l'image animée), la filière a fait de
cette contrainte un art. Dès 2022, l'association de
réduction de l'impact environnemental du cinéma
Écoprod lance à Cannes son « Prix Ecoprod » pour
récompenser les films à la démarche éco-responsable.
En 2030, le festival de Cannes comme l'Académie des
Césars intègrent ce prix dans leurs cérémonies et
font monter l'exigence d'un cran. Plateaux à énergie
100% renouvelable, récupération des eaux grises,
décors et costumes réutilisés et surcyclés, régéné-
ration du territoire d'accueil, emplois locaux et de
réinsertion... Les solutions déployées sont désormais
de véritables prouesses techniques et les considéra-
tions environnementales dépassent enfin les enjeux
de l'empreinte carbone pour s'inscrire dans un écosystème
global. Récompense convoitée, le César de la durabilité
a fait de la sobriété un travail d'orfèvre.



STUDIOS

**BIENVENUE
DANS LE CINÉMA
DE DEMAIN**

2050 : le cinéma écologique, sur les écrans et dans les coulisses



Pendant longtemps, c'était le désert des Tartares », raconte en 2023 Benoît Ruiz, pionnier du sujet en France. Depuis 2009, il travaille à durabiliser les pratiques des industries culturelles et créatives, notamment du cinéma. Et pour lui, en matière d'environnement, le cinéma revient de loin.

Repenser l'écosystème

Si en 2050 la filière cinéma occitane est si dynamique (et durable), c'est que la Région a lancé, dès 2023, son programme « Occitanie, ça tourne » avec l'objectif de créer 5 000 emplois dans le secteur en cinq ans. Pour relever le défi, la collectivité a sélectionné des entreprises à impact positif. Projet phare de ce renouveau régional, Pics Studio, un lieu unique qui rassemble tous les produits et services nécessaires au tournage d'un film. « Jusqu'ici, quand on faisait des films, il fallait traverser l'île-de-France dans tous les sens, explique le directeur d'exploitation de Pics Studio, Sébastien Giraud. C'était à la fois épuisant pour les équipes, et une aberration environnementale. » Dans ces près de 30 000 m² éco-construits (béton bas carbone, matériaux biosourcés, panneaux photovoltaïques...), on trouve des studios et plateaux de cinéma, des salles de montage et de post-production, des ateliers de fabrication de décors, de la location et

réparation de matériel, des surfaces de stockage (courte et longue durée), mais aussi des lieux d'accueil pour les équipes de tournage et des solutions de mobilités électriques puis à hydrogène. Le lieu est implanté en périphérie de Montpellier et les paysages éclectiques qui l'entourent se prêtent à tous types de tournages en extérieur dans un périmètre immédiat. Pas besoin d'aller loin, tout est à portée de main.

V STUDIOS

france•tv

Installés en périphérie de Montpellier depuis 2018 pour répondre aux besoins du nouveau feuilleton quotidien Un si grand soleil, les Studios se déploient sur 16 000m². La production éco-responsable est au cœur de la conception des studios et de leurs pratiques : le studio a rejoint l'association Ecoprod et a obtenu en 2023 le label Ecoprod niveau confirmé 2. Le studio accueille également sur ses plateaux l'agence audiovisuelle spécialisée dans l'e-sport ZQSD Productions qui diffuse en direct depuis Vendargues sur leur chaîne Twitch, favorisant ainsi les synergies de méthodes et de métiers.

PICS STUDIO



Un des plus grands projets industriels jamais réalisés en France dans le domaine du cinéma et de l'audiovisuel, Pics Studio a pour ambition de devenir d'ici à 2025 le premier studio français d'envergure internationale, avec 2000 emplois créés. 30 000 m² de bâtiment, dont 10 000m² de plateaux de tournage éco-conçus occuperont une dizaine d'hectares en périphérie de Montpellier, pour créer un véritable écosystème audiovisuel en circuit court.

La vision des fondateurs de ce projet tient en deux mots clés : long terme. Lors de la conception, ils poussent tous les curseurs environnementaux à un niveau inédit pour l'époque. 30 ans plus tard, pour les sociétés de production qui doivent réduire leur empreinte environnementale, le recours à Pics Studio est une évidence. Et le complexe est ultra-concurrentiel sur la scène mondiale, relevant ainsi le défi qu'il s'était fixé à l'origine : devenir le premier studio français durable d'envergure internationale.

Mieux : autour de cet acteur pilier, un écosystème s'est mis en place. Les agriculteurs locaux fournissent un service de restauration bio et en circuit court, les décors, lorsqu'ils ne sont pas réutilisés pour d'autres films, sont surcyclés par les écoles d'art ou les troupes de théâtre de la région, une filière de réparation de matériel s'est développée, les batteries mobiles ont remplacé les générateurs. L'émulation est totale : plus l'industrie s'intéresse à ces enjeux, plus les acteurs émergent.

Des incitations réglementaires

La prise de conscience est globale. En 2017, la Commission européenne donne l'impulsion avec Green Screen, une initiative qui vise à sensibiliser les acteurs du domaine, à faire émerger des solutions et à partager les bonnes pratiques dans le secteur. De leur côté, certains diffuseurs s'engagent à réduire drastiquement leurs émissions de gaz à effet de serre, incitant de fait les sociétés de production à agir dans ce sens. Ainsi, des acteurs comme Netflix ou les chaînes britanniques BBC ou Sky amorcent un mouvement de décarbonation pour atteindre un objectif « Net Zero », qui reste illusoire à l'échelle d'une entreprise ou d'un secteur mais est déjà le signe d'une prise de conscience collective. D'autant que l'enjeu « est beaucoup plus vaste que les gaz à effet de serre », prévient alors l'expert Benoît Ruiz. Aujourd'hui, l'industrie aborde en effet les enjeux écologiques de manière plus globale : biodiversité, cycle de l'eau, utilisation de matériaux biosourcés mais aussi inclusion sociale.

La France active aussi ses leviers. En 2022, le gouvernement lance « La grande fabrique de l'image », un appel à projets doté de 350 millions d'euros. Les projets sélectionnés doivent alors permettre d'accélérer la réduction de l'empreinte carbone de la filière et le déve-

loppement d'activités écoresponsables. En 2023, le CNC conditionne ses subventions à la réalisation d'un bilan carbone, et en 2024 elle les soumet à des éco-conditionnalités. « La transition n'est pas financée mais les subventions publiques ne vont plus qu'aux entreprises et projets qui se soucient de l'environnement », commente alors Benoît Ruiz. Le collectif Ecoprod, lancé en 2009 et particulièrement actif depuis les années 2020, reprend du service comme lieu d'échange sous forme d'association. Les équipes de production emploient de plus en plus d'éco-consultants, déco-managers et déco-référents sur leurs tournages. L'effort collectif paye : en 2050, la filière française du cinéma a réduit de 80 % ses émissions carbone, découplant ainsi ses activités de ses impacts, dont les émissions de GES.

Une nouvelle Nouvelle vague

Le temps a bien changé depuis les blockbusters des années 2000 et leur impact environnemental non contrôlé. On se souvient notamment du tournage en 2012 du deuxième volet d'Expendables qui a décimé 25 000 chauves-souris, dont certaines espèces protégées. Ou encore des 65 millions de litres d'eau utilisés pour tourner le cultissime Titanic. « Ce type de blockbusters existera toujours mais il y en aura moins », prédit à raison

OCCITANIE, ÇA TOURNE !



Après avoir consacré 50 millions d'euros aux industries créatives et culturelles depuis 2016, la Région Occitanie lance en 2023 le programme Occitanie, ça tourne!. Elle y consacrera 80 millions d'euros jusqu'en 2028 avec pour objectif de créer 5000 emplois et faire de l'Occitanie une destination majeure des productions européennes. Afin de structurer et d'ancrer la filière, la Région accroit ainsi son soutien aux établissements de formation, aux productions à forts enjeux d'emplois et aux entreprises audiovisuelles.

►► Benoît Ruiz alors que la profession commence sa remise en cause. Moins mais mieux, c'est en effet la voie qu'ont prise ces superproductions.

En parallèle, une nouvelle Nouvelle Vague fait son apparition, pour dessiner le cinéma d'aujourd'hui. « *On a commencé à pousser des nouveaux récits, à vouloir insuffler un changement par la force symbolique* », raconte alors Benoît Ruiz. Lors de ce tournant, à l'orée de 2023, les professionnels les plus en vue se réunissent en collectif pour impulser une remise en cause totale du métier. Ainsi, le Collectif Cut, né en 2023, milite pour créer de nouveaux imaginaires. « *Tout comme les Américains ont promu et disséminé dans le monde entier l'American way of life à la fin de la Seconde Guerre mondiale, en utilisant les films, la télévision, la publicité, nous pouvons aujourd'hui construire de nouvelles représentations du monde, de l'avenir. Tout doit être repensé, réinventé, reconstruit* », écrivaient-ils dans leur manifeste. Fait marquant de ce moment charnière de la transition du milieu du cinéma, la cérémonie des César 2023 : alors qu'une militante écologiste fait irruption sur scène, la chaîne qui retransmet la soirée décide de la censurer sur les écrans des citoyens français. Loin de rester silencieux, une vingtaine d'artistes signent alors une tribune pour inviter la profession à s'impliquer davantage : « *Nous,*

professionnels du cinéma, ne pouvons pas continuer à faire comme si de rien n'était et à nous décerner des récompenses en tenue de soirée, tandis que notre planète devient inhabitable », revendiquent-ils.

L'appel a été entendu. Pendant les trente années suivantes, le cinéma s'est profondément réinventé. Fini, les voitures qui brûlent et explosent, les spectateurs privilégiés les fables écologiques et les histoires de sobriété inspirante. Oubliées, les échappées solitaires sur les routes goudronnées à travers les grands espaces, désormais les voyages d'émancipation se font à vélo ou en covoiturage. On pense notamment à *S'il faut finir pieds nus*, le succès français de 2048, et à sa bande d'amis filmés à hauteur d'hommes au cours de leur traversée de l'Occitanie à pied. Ou bien encore à *Nous*, sorti l'année suivante, une comédie romantique où deux femmes à l'aube de la cinquantaine tombent amoureuses en cherchant l'endroit idéal pour construire leur kerterre. Bannis aussi, les tournages ravageurs dans des lieux jusque-là préservés — les professionnels filment léger et à l'énergie renouvelable et s'intègrent dans un tissu local. Les réalisateurs ont renoué avec leur rôle de transmetteur d'histoires et ont quitté les paillettes des avant-premières pour des tournées de projections-débats. Le cinéma s'est nourri de son époque, et vice-versa. Face à la surconsommation du rêve américain, le délicat équilibre d'un monde écologique l'emporte. Pour le bonheur des générations futures — cinéphiles ou non ! ●

BENOÎT RUIZ



Pionnier du domaine, il travaille depuis 2009 à « durabiliser » l'industrie audiovisuelle et des jeux vidéo via l'atténuation des impacts et l'adaptation des modèles économiques. Consultant, il a travaillé au projet européen Green Screen, pour Ecoprod, Film London, La British Film Commission (BFC), et bien d'autres... Il conseille le CNC depuis 2014 sur la transition écologique de l'industrie et des entreprises et structures telles que PICS Studio, MK2 ou l'école ARTFX.

2050 : un cinéma à taille humaine



Dans *Le Livre des Solutions*, film de Michel Gondry sorti en 2023, un cinéaste égocentrique et un peu bipolaire (Pierre Niney) s'enfuit dans les Cévennes pour terminer son film et retrouver sa créativité. Royaume du Plan B, des bouts de scotch et des idées foutraques, ce long métrage donne à voir le 7^e art comme celui de la débrouille, de la fantaisie et de l'imagination. Une image qui contraste avec le contexte dans lequel le film arrive en salles.

Fin 2022, l'intelligence artificielle générative fait une entrée fracassante sur la scène médiatique. Des logiciels comme Midjourney ou Dall-e, aujourd'hui considérés comme rudimentaires, se répandent sur la planète. La technologie avance vite et ses utilisateurs s'éblouissent et s'alarment de voir tous les secteurs créatifs passer à la moulinette du GAN (« *generative adversarial networks* » ou en français « réseaux antagonistes génératifs », des modèles génératifs en apprentissage automatique) : illustration, vidéo, textes, voix... Le cinéma n'est pas épargné par cette ferveur expérimentatrice et les professionnels s'inquiètent. *Black Mirror*, série culte des années 2010-2020 mettant en scène un monde technologique dystopique, imagine une industrie du streaming capable de générer des épisodes personnalisés quasi en temps réel grâce à un ordinateur quantique. Dans la vraie vie, des programmes télévisés reproduisent le visage de célébrités grâce à la technologie *deep fake* sans leur demander leur consentement — ainsi de *Deep Fake Neighbour Wars*, une série britannique qui met en scène Rihanna ou Beyoncé dans des chamailleries de voisinages. Dès 2018, Jet Li, star chinoise des arts martiaux, révélait avoir refusé de participer aux suites du film *Matrix* car la production aurait voulu numériser ses mouvements et en garder la propriété intellectuelle. En 2023, lors de l'historique grève des scénaristes à Hollywood, l'inquiétude sur l'utilisation des IA est l'une des préoccupations majeures et leur encadrement fait partie des négociations. Les premiers pas de l'IA générative sont donc aussi foisonnants que peu régulés.

ARTFX



École des arts numériques installée à Montpellier depuis 2004, première école d'effet spéciaux en France, ARTFX forme chaque année environ 1100 étudiants aux métiers du trucage, de l'animation et du jeu vidéo. De renommée internationale, l'école a un campus à Lille et à Paris.

Miser sur l'humain

Dans ce climat d'inquiétude, la Région Occitanie garde le cap et mise sur l'humain avant tout. Dans le cadre de l'appel à projets national France 2030 « La grande fabrique de l'image » — 350 millions d'euros déployés pour les industries créatives — 11 lauréats sur 68 viennent d'Occitanie. En plus des studios de tournage et d'animation, la part belle est faite aux formations avec Slope Audio Training, Travelling, D.E.F.I Production, L'IDEM ou encore ARTFX. Une époque charnière qui a posé les fondations de l'écosystème riche et de cette génération éduquée au cinéma que l'on connaît en 2050.

Fondée en 2004 à Montpellier, l'école des arts numériques ARTFX fait figure de pionnière. Afin de conserver une vision innovante des outils en développement et former au mieux les étudiants aux métiers de demain, l'école est en contact permanent avec les studios et effectue deux fois par an des audits sur les nouvelles technologies et innovations. Pourtant, c'est avant tout l'artiste que l'école entend former, raconte en 2023 la directrice de l'école, Dominique Peyronnet : « *La valeur ajoutée des professionnels est dans la création. On ne développe pas seulement la technique, on développe surtout l'œil des étudiants et une conscience globale de la production. En plus de travailler sur des logiciels, on fait de l'histoire de l'art et du cinéma, de l'architecture, on leur fait faire beaucoup de dessins, de perspectives, de sculpture, de la géographie, on découvre des lieux étonnants, on les emmène à l'opéra, on essaie de trouver toutes les sources d'inspiration possibles pour développer un sens et une*

culture artistiques. » En 2050, bien que les techniques aient largement évolué depuis 30 ans, ces fondamentaux solides restent les mêmes.

Cette formation est d'autant plus essentielle que le cinéma est déjà un vivier d'emplois majeur en Occitanie. *Un si grand soleil*, feuilleton quotidien porté par France Télévisions, regardé par près de 4 millions de téléspectateurs pendant des années et tourné en périphérie de Montpellier, dans les 16 000 m² des Studios France Télévision de Vendargues, participe à cette impulsion. « *Un feuilleton quotidien demande une infrastructure lourde de production, détaille à l'époque Olivier Roelens, producteur exécutif de la série. Ça représente 95 heures de fiction par an, quatre équipes en tournage et quatre équipes en préparation chaque jour. C'est un passage de relais sans fin : on est tout le temps en prépa, en tournage, en post-production, en écriture.* » La série emploie plus de 1800 travailleurs locaux, dans une soixantaine de métiers différents. France Télévision collabore avec d'autres structures (l'université de Montpellier, ARTFX, Travelling...) mais aussi des institutions publiques comme Pôle Emploi ou la Région afin de renforcer le vivier de professionnels. Ces acteurs développent des nouveaux cursus pour répondre aux évolutions des besoins — comme les effets spéciaux par exemple, et investissent dans la formation initiale et continue. « *Les projets passent mais les savoir-faire, les talents et les outils restent, se réjouit à l'époque le producteur exécutif. Ces projets sont des catalyseurs, qui rapprochent tous les acteurs de ce mouvement de création*

LES TONTONS TRUQUEURS



Créé en 2016 par trois pionniers des effets spéciaux, le studio - 16 000 m² à Montpellier, 7 décors équipés avec fond vert et une dizaine de plans truqués par jour - expérimente la technologie du temps réel. Ils ont notamment déployé cette technique sur le tournage d'Un si grand soleil, feuilleton à succès diffusé quotidiennement sur France 2.

d'images et de sons. En travaillant tous ensemble, on va trouver de nouvelles organisations et solutions pour améliorer nos projets. » L'avenir lui a donné raison : les synergies nées il y a 30 ans ont depuis fleuri, et les Studios de Vendargues poursuivent leur mission, en abritant notamment le tournage du spin-off de la série à succès, *Un ciel si clair*.

Malgré des studios à la pointe de la technologie, les équipes donnant vie aux feuilletons populaires n'ont jamais perdu de vue que la fiction est avant tout un art du sensible et de l'humain. « *La technologie est toujours au service de la narration, de l'émotion, estime Olivier Roelens. Les réalisateurs et les producteurs ne sont pas là pour utiliser la technologie sans réfléchir, mais pour déterminer les outils qui serviront au mieux les projets.* » Pour le producteur exécutif, un studio est donc « une boîte à outils » : « *Nous avons des artisans traditionnels comme de la menuiserie, nous avons des peintres patineurs qui sont de véritables artistes capables de recréer n'importe quelle matière grâce à des techniques centenaires. Et puis nous avons des outils plus récents, comme des murs LEDs, des fonds verts, une convergence avec les jeux vidéo.* »

L'outil technologique

Si en 2023 le grand public s'inquiète de ces nouveaux outils, les praticiens qui les manipulent quotidiennement tempèrent : l'IA, comme toute autre technologie avant elle, n'est pas vouée à remplacer l'humain. D'ailleurs, du cinématographe des frères Lumière à la *motion capture* des blockbusters hollywoodiens, l'histoire du cinéma est aussi celle des progrès techniques. Pierre-Marie Boyé le sait bien. Directeur des productions au studio de création d'effets spéciaux montpelliérain Les Tontons Truqueurs, il défriche depuis trois décennies les opportunités qu'offrent les nouvelles technologies. En 2023, le Studio est connu pour ses effets spéciaux en temps réel, une approche alors très innovante. En contrepied aux critiques d'une technologie froide et autonome, le directeur des productions défend une technique qui favorise le dialogue au sein des équipes. « *Avant, on faisait les tournages sur fond vert et les effets spéciaux étaient réglés en post-production. Sauf que beaucoup des techniciens étaient partis : le chef opérateur, le chef décorateur... cela entraînait quelques ratés ou en tout cas des difficultés de communication* », témoigne-t-il alors. Désormais, alors ►►

OCCITANIE FILMS

Occitanie
films

Depuis Montpellier et Toulouse, Occitanie Films accomplit une mission essentielle : promouvoir et favoriser le cinéma et l'audiovisuel dans la région. Occitanie Films participe au rayonnement du territoire et à la mise en valeur de ses paysages et de ses habitants : ceux, par exemple, du Gard, de l'Hérault et de l'Aude dans la série *Panda* (TF1), de l'Hérault dans *Demain nous appartient* (TF1). Son action ne se limite pas aux séries télévisées. C'est tout un secteur

qui bénéficie de l'expertise de ses équipes : rencontres professionnelles, valorisation des films liés au territoire, actions d'éducation à l'image... Autant d'éléments qui permettent à tous les acteurs de la filière d'être accompagnés et qui font dire à Karim Ghiyati, directeur d'Occitanie films, que bientôt « on pourra dire comme une évidence qu'on travaille dans le cinéma "parce qu'on vient de Toulouse, de Sète ou de Montpellier" ».

► que la technique s'est imposée sur les tournages, les effets spéciaux se dessinent dès la pré-production et de véritables synergies se créent entre les métiers.

Pour Camille Duvelleroy, réalisatrice de programmes interactifs, la technologie est un médium idéal pour permettre à l'audience de prendre corps : « les temporalités, les causalités, les intrigues, se nouent autour de la présence du spectateur et de ses actions éventuelle », dit-elle du récit interactif. D'abord, souligne-t-elle, les données permettent d'incarner le public : qui sont-ils, d'où viennent-ils, quelles sont leurs habitudes de navigation... Ensuite, pour celle qui a développé des programmes sur les réseaux sociaux phares de l'époque comme *Instagram*, « ces plateformes sont plus poreuses avec le quotidien des gens et elles permettent de créer une forme de direct, avec des interactions ».

Aujourd'hui, en 2050, elle continue d'explorer ces médiums à mesure qu'ils s'entremêlent à nos vies — tout en gardant une approche sensible. Ainsi, lorsqu'elle s'empare de la projection spatiale, c'est avec du papier et un stylo qu'elle élabore le scénario.

Explorer, rationaliser

Quant à l'IA, pourtant porteuse de tous les fantasmes en 2023, les professionnels de l'industrie l'abordent avec nuance et curiosité. « Personne ne peut prédire l'avenir », pose en 2023 le réalisateur Jean Mach, directeur de la société de production *MAD Films*, à Montpellier. Il a

pourtant été aux commandes de *2080, no(s) futur(s)*, une série documentaire prospective qui projetait le spectateur près de 50 ans plus tard. Le professionnel reconnaît que certains métiers peuvent légitimement s'inquiéter, mais rappelle que toutes les générations ont eu à s'adapter : « Il y avait par exemple des allumeurs de réverbères ! » « Le cinéma est perpétuellement menacé, on lui promet des crises et il s'est toujours adapté », acquiesce Karim Ghiyati, directeur d'Occitanie Films, agence de promotion du secteur du cinéma et de l'audiovisuel en Occitanie.

Pour les professionnels de l'époque, l'IA n'est

CITÉ
EUROPÉENNE
DES SCÉNARISTESCité Européenne
des Scénaristes

Prenant régulièrement ses quartiers à la Cité de l'Économie et des Métiers de Demain, à Montpellier, cette association a pour vocation de former et faire monter en compétences les scénaristes, et de promouvoir le métier. La structure déploie ses formations au sein de quatre régions : Occitanie, Auvergne-Rhône-Alpes, Ile-de-France et Sud.

« Peu importe les IA, une fois qu'on dit "moteur", il faut des humains. »

PIERRE-MARIE BOYÉ
(LES TONTONS TRUQUEURS)

qu'un outil. « Il faut vivre en bonne intelligence, faire de la place à la technologie et s'assurer que son utilisation ne soit pas dans un but uniquement pécuniaire mais surtout pour faire de meilleurs films. L'IA doit nous permettre d'accéder à des choses qu'on ne peut pas encore faire. » Une position partagée par Camille Duvelleroy, qui s'applique toujours à défricher les technologies les plus prometteuses que 2050 a à nous offrir : « Ces technologies sont des leviers très intéressants qui peuvent nous éviter des tâches rébarbatives. Elles sont aussi des espaces créatifs à investir. Je préfère aller à l'intérieur de quelque chose qui peut faire peur pour comprendre comment ça fonctionne et ce qu'on peut y créer. » « Peu importe les IA, une fois qu'on dit moteur, il faut des humains », rassure quant à lui Pierre-Marie Boyé.

Une fois les fantasmes autour de la tech tombés,

reste l'urgence de la rationaliser. Doit-on continuer à sortir un nouveau casque de réalité virtuelle chaque année ? Doit-on filmer en 8k, très gourmand en espace de stockage et donc en énergie, alors qu'on diffuse sur le web ? « Il faut créer mieux avec moins. Et mettre la technologie en cohérence avec les préoccupations écologiques », estime alors Camille Duvelleroy. Ce parti pris prime en 2050 : désormais, c'est dans des salles d'arcades ou dans des salles d'immersion en déambulation libre que l'on profite de la VR — une façon de conserver une expérience commune tout en mutualisant la technologie. Surtout, derrière les techniques les plus poussées se cachent toujours des ajustements analogiques, à coups de ruban adhésif et d'ingéniosité. Et que vive le système D !

DÉTOUR ►
QUAND MICHEL GONDRY
FILMAIT SUR SON IPHONE

© 2017 APPLE INC

Ce n'est pas un hasard si dans le *Livre des solutions*, film partiellement autobiographique de Michel Gondry, Pierre Niney renoue avec le *low tech* pour filmer son chef-d'œuvre. Thème récurrent dans la cinématographie du réalisateur français — on se rappelle des tournages résolument artisanaux dans *Soyez sympa, Rembobinez* (2008) — Michel Gondry s'est lui-même frotté à des conditions de tournage des plus sommaires. Ainsi, son court métrage *Détour* (2017), l'histoire d'un tricycle égaré sur la route des vacances tournée à Saint-Sauveur-Camprieu et dans les Cévennes, a été capturé intégralement à l'iPhone 7. « Ça apporte une vraie légèreté », estimait-il lors de l'avant-première. ●

L'Occitanie, terre de récits

Imaginé par des apprenants de la Cité Européenne des Scénaristes lors de leur session de compagnonnage à la Cité de l'Economie et des Métiers de demain. Projet en résidence dans le cadre du dispositif Innov'Emploi soutenu par la Région Occitanie.



LE PONT DANS LE BROUILLARD

Autrice
Lou-Anna Reix
Ville
Toulouse

2053. Aïcha habite la petite ville de Toulouse, devenue une ville fantôme depuis que le Pont Saint-Pierre qui séparait les deux rives de la Garonne est plongé dans une brume éternelle. Un jour, l'épais brouillard est apparu et les voitures qui y sont entrées n'en sont jamais ressorties. Aïcha y a perdu son frère, disparu dans ce monde parallèle un an plus tôt après un défi stupide avec ses potes. Le jour de l'anniversaire de sa disparition, elle décide de ne plus subir son chagrin et d'aller le chercher. Parviendra-t-elle à le ramener dans leur monde ?



AU CREUX DE L'AVEN

Autrice
Lou-Anna Reix
Ville
L'Aven Armand

Nathan est guide touristique à l'Aven Armand depuis le début de l'été. De nature anxieux et très peu sociable, il découvre qu'il se sent bien dans la grotte, étrangement apaisé. Alors qu'il y passe des heures seul, au milieu des stalactites et des stalagmites, il sent une présence se manifester. Il l'approuve peu à peu, se confie à elle. Peut-on tomber amoureux d'une entité non humaine ?



SAUNER

Auteur
Guillaume Dupuy
Ville
Aigues-Mortes

Les marais salants d'Aigues-Mortes sont d'une beauté sans nom. Mais ce patrimoine ancestral fait face à l'imminence de la montée des eaux en cet été 2033. Lino, un saunier, a deux solutions : renoncer et partir avec les dernières récoltes comme presque tous les autres, ou bien se battre. Très vite, il se rend compte qu'un seul est resté comme lui : son père. Problème : les deux hommes sont fâchés et ne se parlent plus depuis des années. Or, le temps presse et s'ils veulent, ensemble, sauver les marais, ils vont devoir faire preuve de résilience.



**DES MÉTIERS
POUR L'AVENIR**

ANNONCE D'EMPLOI

Testeur·euse de tech



PROD.IG, complexe de production cinématographique, est à la recherche de son ou sa futur·e expert·e des nouvelles technologies. Dans un département dédié, en collaboration avec les autres départements (production, décoration, tournage, montage, promotion...), le salarié aura les missions suivantes :

- Établir une veille sur les nouvelles technologies qui éclosent dans tous les domaines – cinéma ou non
- Plonger dans les archives pour redécouvrir des technologies oubliées
- Calculer et comparer l'empreinte écologique des technologies utilisées et étudiées
- Évaluer leur impact humain et éthique
- Établir des tableaux de pertinence afin de décider si les technologies repérées peuvent passer en phase de test
- Déployer les technologies pertinentes en mode expérimental puis à plus grande échelle le cas échéant.

COMPÉTENCES REQUISES

- Profil pluridisciplinaire capable de s'intéresser,

de dialoguer et de faire le pont entre plusieurs domaines et corps de métier

- Esprit critique susceptible de repérer lorsqu'une technique est survendue et de se détacher du halo symbolique qui l'entoure
- Capacité de vulgarisation pour présenter les technologies retenues aux départements concernés.
- Capacité de vision à long terme
- Débrouillardise et sens du DIY pour mettre en place des solutions malignes et à bas coût
- Compétences en prototypage rapide.

FORMATION

Couteau-suisse curieux et adaptable, vous avez une expérience de terrain et dans plusieurs domaines. Une formation technique et/ou sociologique et philosophique est un plus.

OUVERTURE DES CANDIDATURES

1^{er} octobre 2043

C'EST DÉJÀ (PRESQUE) LÀ

Depuis 2019, Sébastien Giraud est le directeur de Pics Studio, un complexe de cinéma à portée internationale unique au monde. Dans ce lieu aux normes écologiques ambitieuses sont concentrés tous les métiers du cinéma, des studios aux bureaux de production, en passant par les loges ou les ateliers (peinture, décoration...). « *Tous les maillons de la chaîne de fabrication sont sur site* », résume le directeur. Un lieu à l'avant-garde de la pratique et qui compte bien le rester. Sur place, les équipes ont monté un laboratoire qui regroupe plusieurs acteurs du domaine : The Yard VFX, pépite des effets spéciaux en France, ARTFX, école spécialisée dans les arts numériques dédiés au cinéma ou encore l'Université Paul Valéry qui met un point d'honneur à adapter ses formations aux évolutions du secteur et des métiers de demain. « *Si on veut exister sur la carte du monde, il faut jouer collectif et rassembler le plus de typologies de pensées du domaine possible* », souligne Sébastien Giraud. Cette cellule de veille sera chargée d'observer les pratiques et innovations qui se développent partout dans le monde, mais aussi ce qui a déjà été créé. « *Dans quelle mesure une technologie qui existe déjà dans l'imagerie médicale pourrait être utilisée pour un tournage ?* », illustre le directeur.

ANNONCE D'EMPLOI

Scénariste haptique



VR(AI), société de production de fictions multimédias (VR, AR, projection holographiques...), est à la recherche de son ou de sa futur·e scénariste pour intégrer son groupe d'écriture augmentée. Lors de sessions de travail collaboratives en présence des différents métiers impliqués dans la réalisation du film, le salarié aura les missions suivantes :

- Composer une histoire en tenant compte des différents paramètres de réalisation (technique, effets spéciaux, mode de diffusion...)
- Imaginer des façons de provoquer des sensations physiques au spectateur, en lien avec l'action et les dialogues du film
- Façonner des expériences partagées afin de favoriser la circulation des émotions entre les spectateurs
- Développer des narrations intriquées dans le monde réel, notamment pour les supports en réalité augmentée
- Renforcer l'identification et le lien émotionnel du spectateur au personnage.

COMPÉTENCES REQUISES

- Bonne connaissance des outils d'IA pour appuyer la réflexion et établir des ébauches de storyboard
- Excellente compréhension des possibilités du matériel technologique des différents médiums (combinaison haptique, infra-basse...) et de leur évolution
- Compréhension du corps humain, de la psychologie et des interactions psychosomatiques
- Compréhension de la psychologie des foules
- Un intérêt pour les formes de narration interactive comme les jeux vidéo et les *escape games* est un plus.

OUVERTURE DES CANDIDATURES

18 novembre 2043

C'EST DÉJÀ (PRESQUE) LÀ

« *Le scénario est très important mais le cinéma est un art audiovisuel. On raconte aussi une histoire à travers la lumière, le son. C'est une expérience sensorielle* », énonce Bruno Samper, scénariste-réalisateur qui a écrit notamment *Vesper Chronicles* (2022). Les équipements des salles IMAX permettent ainsi de provoquer des sensations physiques. « *On peut par exemple utiliser l'infra-basse pour créer une forme de nausée, des émotions négatives* », propose Bruno Samper. Parié sur des scénaristes polyvalents et capables de créer de l'émotion, c'est aussi la vision de ARTFX. Dans le cadre de l'appel à projets national France 2030, l'école de cinéma s'est associée à Pics Studio pour inclure des ateliers d'écriture scénaristique pour les étudiants au sein du studio. En contact direct avec la production de films et les différents métiers présents sur le complexe, les étudiants pourront ainsi développer une méthode de construction des scénarios plus globale et en résonance avec les nouvelles techniques de réalisation.

ANNONCE D'EMPLOI

Archiviste bas carbone

AnimOcc, studio d'animation 3D, recrute au sein de son département technique son ou sa futur-e archiviste bas carbone. En relation constante avec les équipes créatives et le département de R&D, le salarié sera chargé des fonctions suivantes :

- Déterminer les contenus à sauvegarder.
- Évaluer l'impact environnemental des solutions de sauvegardes des données et mettre en place les solutions adéquates.
- Lancer des tests pour des techniques prometteuses et expérimentales.
- Superviser les migrations de données, en collaboration avec les équipes informatiques, lorsque cela est nécessaire (notamment lorsqu'une nouvelle technologie est adoptée à grande échelle).
- Tenir des bibliothèques de modèles 3D facilement réutilisables par les équipes créatives (accessoires, paysages, textures...).
- En collaboration avec un-e assistant-e archiviste, organiser des événements et initiatives afin

d'encourager les artistes au recyclage des objets 3D existants (hackathon, recyclathèque, mise en valeur des éléments...).

COMPÉTENCES REQUISES

- Une aptitude à la prise de décision et une excellente organisation sont essentielles.
- Capacité de veille et de compréhension des nouvelles techniques de sauvegarde (ADN, polymères artificiels, etc.)
- Capacité à mettre en place des projets expérimentaux et en évaluer les résultats.
- Très bonne compréhension des enjeux et impacts environnementaux.

OUVERTURE DES CANDIDATURES

16 décembre 2043

C'EST DÉJÀ (PRESQUE) LÀ

Chez TAT, société de production et d'animation implantée à Toulouse, aux commandes notamment des *As de la jungle*, *Pattie et la colère de Poséidon* et de la prochaine série animée de Netflix, *Astérix*, réalisée par Alain Chabat, la réduction de l'empreinte carbone est un enjeu essentiel. Déjà, cela devient une exigence réglementaire du CNC (voir p. 15 du cahier), rappelle Stéphane Margail, directeur du studio. Surtout, « nous faisons des films pour distraire les enfants et les familles, autant le faire de manière éco-responsable », souligne-t-il. L'un des principaux pans de consommation vient du calcul des modèles 3D, processus énergivore. Le studio teste la 3D temps réel, qui se passe donc de la phase de calcul, une technique venue des jeux vidéo. La qualité n'est pas encore suffisante pour des longs métrages mais « ce n'est qu'une question de temps », affirme Stéphane Margail. En attendant, le studio parie sur le format TV, moins exigeant. Le studio compresse également ses données et utilise des nouvelles technologies pour optimiser leur stockage — par exemple, en évitant les doublons. Au quotidien, l'entreprise s'est engagée dans une démarche environnementale : récupération des déchets pour les transformer en biogaz, fontaine à eau filtrée à l'argile, incitation aux transports en commun, etc.

ANNONCE D'EMPLOI

Formateur·rice valoriste en filière culturelle

Le Centre de formation à une culture écologique (CFCE) recherche son ou sa futur-e formateur·trice valoriste pour la rentrée 2030. Au sein d'un établissement conventionné et d'une équipe éducative motivée et dynamique, le futur formateur sera chargé d'enseigner un cursus de valoriste (réemploi, recyclage et valorisation d'objets collectés) en filière culturelle et artistique. L'apprentissage, d'une durée de deux ans, est professionnalisant (alternance) et les élèves admis sont diplômés d'un CAP technique (menuiserie, forge, couture...). Les apprentissages que le salarié sera amené à prodiguer sont les suivants :

- Mise à profit des compétences techniques acquises en CAP pour valoriser les objets de récupération
- Esprit d'observation et créatif afin d'imaginer l'utilisation optimale pour l'objet à valoriser
- Connaissance de la filière artistique et des besoins des acteurs en matière de décors et objets scénographiques

- Connaissance des nouveaux matériaux
- Savoir-faire et techniques anciennes comme l'assemblage (plutôt que l'utilisation de clous et vis)
- Sens de l'ingéniosité et de la sobriété afin d'utiliser seulement des matériaux de recyclage dans la valorisation
- Ponctuellement, vous serez amené à conseiller les producteurs et acteurs de la filière afin de les accompagner dans leurs changements de pratiques. Ces missions seront à durées variables, de quelques heures à plusieurs mois, selon les besoins des organisations.

COMPÉTENCES REQUISES

- Sens de la pédagogie
- Appétence écologique et curiosité quant aux nouvelles techniques et matériaux développés
- Bonne connaissance de la filière artistique
- Un réseau solide au sein de l'industrie culturelle est un plus afin de mettre en résonance les besoins des étudiants et des professionnels.

C'EST DÉJÀ (PRESQUE) LÀ

Fondé en 2009 en Occitanie, ArtStocK récupère chaque année 500 à 600 tonnes de matériaux, décors et autres objets auprès des professionnels du cinéma et du spectacle vivant. L'association de réemploi les achemine ensuite vers ses plateformes pour les valoriser et les remettre à disposition dans ses Écoboutik et « matériauthèques ». Défricheurs, les membres de l'association expérimentent la filière de la valorisation culturelle en même temps qu'ils la construisent. « On a inventé des métiers qui n'existaient pas il y a 10 ans », présente Yann Domenge Lab, directeur d'Artstock, en référence notamment au métier de valoriste. Depuis 2020, les acteurs du réemploi culturel se sont réunis pour créer RESSAC, le réseau national des ressourceries artistiques et culturelles. « On a choisi de se regrouper pour mutualiser, pour s'entraider et aussi pour aller ensemble devant les institutions et faire évoluer les politiques publiques. » Aujourd'hui par exemple, illustre le directeur d'Artstock, la loi ne permet pas complètement de réemployer la matière qui a déjà servi. « Il y a des problèmes assurantiels, de certification, de sécurité, etc ». Un autre de leurs dossiers majeurs est de structurer au niveau national des formations certifiantes et qualifiantes pour le métier de valoriste de la filière culturelle. « À mon avis, ça va arriver dans les trois prochaines années », prédit Yann Domenge Lab.

Direction de la publication

Cité de l'Économie et des Métiers
de Demain de la Région Occitanie

Laetitia Montanier

Alexandra Bouyer

Thibault Bluy

Nicolas Martet

Région Occitanie

Pyénées-Méditerranée

Raphaëlle Lamoureux

Conception éditoriale

L'ADN

Illustrations

Anna Wanda Gogusey

Direction éditoriale

Guillaume Ledit

Textes

Thomas Cadène

Elsa Ferreira

Secrétaire de rédaction

Amandine Viande

Direction artistique et graphisme

Florent Texier

Direction de projet

Pauline Deydier

Pierre Meurisse

Jeanne Saulnier Donzel

**« Voilà, tout est simple, on part d'une petite rêverie
et ça devient une œuvre. »**

Agnès Varda

